

Le cordonnier de Burgos

(LÉGENDE ESPAGNOLE)

AUTREFOIS, il y a bien longtemps, vivait à Burgos un pauvre cordonnier qui s'appelait Esteban. Il était honnête et laborieux, mais assez maladroit, souvent malade, et, de plus, veuf et chargé de trois jeunes enfants. Aussi était-il devenu si pauvre, si pauvre, qu'il faisait grand'pitié à ses voisins. Une bonne parente qu'il avait, s'était chargée d'élever ses deux petites filles, et les nourrissait dans son village, disant qu'elle en ferait des bergères ou des servantes de ferme. Le petit garçon seul était resté avec son père, et essayait déjà de travailler ; mais Juan n'avait pas cinq ans, et de longues années devaient se passer avant qu'il pût aider son père. L'hiver avait été rude, l'ouvrage manquait, et la misère arrivait à grands pas chez le pauvre Esteban. Fier comme un Espagnol, il ne se plaignait pas et ne demandait rien à personne, mais son cœur saignait à la pensée de son petit Juan mal nourri, mal habillé, et qui s'étiolait dans son logis étroit et humide.

Un jour de printemps, le père et l'enfant venaient de dîner de quelques croûtes de pain frottées d'ail et d'une jatte d'eau fraîche puisée à la fontaine voisine.

— Papa, dit le petit Juan, quand donc irons-nous voir mes sœurs à la campagne ?

— Dimanche, mon petit, si la senora Casilda me paye les dix-huit réaux qu'elle me doit. Je vais aller lui porter ses souliers pendant que tu dormiras.

— Je n'ai pas sommeil, dit Juan. Emmène-moi avec toi.

Esteban enveloppa les souliers de la senora Casilda, et partit en donnant la main à son fils. Il se disait que la senora aurait peut-être la bonne pensée de donner un gâteau au petit Juan. Mais cet espoir fut déçu. Il trouva la boutique fermée.

Comme c'était l'heure de la sieste, il résolut d'attendre, et, s'asseyant sur le seuil, il fit coucher le petit Juan sur son manteau et l'engagea à dormir. Juan ferma ses jolis yeux noirs et ne tarda pas à partir pour le pays des rêves. Esteban resta éveillé.

La rue était silencieuse et le soleil dardait de brûlants rayons sur les murailles d'un couvent qui faisait face à la maison de la pâtissière.

Une heure se passa. Quelques bruits de portes qui s'ouvraient, de jalousies qu'on relevait çà et là sur les balcons témoignèrent que la sieste était finie, et de rares passants commencèrent à circuler. Mais aucun bruit ne se faisait entendre chez Casilda.

Esteban, dégrafant son manteau, se leva sans éveiller le petit Juan et frappa discrètement aux volets de la boutique : rien ne répondit ; il frappa plus fort : rien encore. Mais une vieille voisine, mettant la tête à la lucarne, lui cria d'un ton rogue :

— Aurez-vous bientôt fini de nous rompre la tête, mon brave homme ? Casilda n'est point chez elle.

— Je vous remercie, Senora, dit humblement le pauvre cordonnier : je reviendrai tantôt.

— C'est inutile, Casilda est partie pour quinze jours, sous prétexte d'aller à la noce de sa sœur, mais je crois bien qu'elle ne reviendra pas de sitôt, et va se remarier elle-même là-bas, dans son pays. Elle a congédié sa servante et ses marmitons. Vous devait-elle de l'argent ?

— Hélas ! oui, Senora, dix-huit réaux.

— Priez, saint Antoine de Padoue de vous les faire retrouver, mon ami, car c'est de l'argent perdu !

Et la vieille sibylle referma sa fenêtre.

Le pauvre Esteban consterné, enveloppa Juan de son manteau et l'emporta tout endormi. Le trajet était long. Arrivé près de la cathédrale, et déjà bien fatigué, il y entra pour se reposer.

Quelques mendiants sommeillaient sous le porche. On venait de rouvrir les portes. L'immense et splendide édifice était désert.

Esteban marcha vers la chapelle de la Vierge, et, posant son doux fardeau sur le tapis, qui recouvrait les marches de l'autel, il se mit en prière.

La chapelle, luxueusement ornée, resplendissait de dorures ; elle était embaumée de fleurs, et, selon l'usage d'Espagne, des cages élégantes, pleines d'oiseaux chanteurs étaient suspendues comme des lampes à la voûte peinte et dorée. Une Notre-Dame du Pilier, revêtue d'une robe à dentelles d'or et entourée de cierges, dominait l'autel. Son diadème,